

Poésie et liberté

Evguéni
va au lit

Arnaud
s'amuse dans l'eau

Pauline
monte sur la colline

Et la maîtresse
est cauchemardesque

Maxime, CM2

Dans la frénésie de productions à tournure "poétique" qui s'était emparée des élèves depuis la rentrée, voici ce qui échoua sur mon bureau après qu'il eut été lu par l'auteur à la classe et qu'il manqua (de peu !) être choisi pour le journal.

Avec tout le travail de lecture de poèmes, de mémorisation choisie, de mise en scènes, d'illustrations, de création de textes individuels, collectifs, à la manière de, selon son inspiration, sur une structure proposée, de façon ou formelle ou ludique ou libre ... non seulement "on" pouvait encore écrire ce genre de texte, mais, en plus, il plaisait tellement qu'on votait massivement pour !

Rien n'est jamais acquis à l'homme, et encore moins à la maîtresse d'école, qui croit parfois, naïve, que parce que un ou deux ou même trois jolis textes d'enfants très nettement influencés par le travail fait en classe ont pu émouvoir et trouver grâce aux oreilles et aux yeux de tous, ça y est, c'est arrivé ! ils sont devenus poètes !

Pourtant, loin de me navrer, ce texte qui, par son indigence maltraitait à la fois le genre poétique, les élèves de la classe et ma propre personne, avait ouvert, grâce à sa forme, en l'occurrence, la rime, un espace de liberté.

Et c'est cet espace-là, dans lequel s'était engouffrée de la, comme on dit, "pure" provocation, justifiée, protégée, labellisée par le pouvoir des sonorités, que les rires des enfants, et le mien, venaient saluer.

La forme ici autorisa le fond.

Elle lui donna sa caution.

Mieux: elle l'aspira.

Ce qu'on n'ose pas penser, ce qu'on n'ose pas dire et encore moins écrire est dévoilé par le jeu des signes.

Mais bien plus que de la transgression de la règle, plaisir somme toute assez banal, c'est de la transgression de la réalité-même, sorte de plongeon dans un imaginaire coloré de fantasmes, que naît la jubilation.

La poésie n'est pas que liberté; elle est ren-contre fugitive avec l'au-delà des choses.

Martine BONCOURT, janvier 1997

humour

Tu te demandes, tu te demandes...

Toute ressemblance avec des personnages réels ne peut être que fortuite...

Cela se passe dans une boîte, deux semaines après la rentrée. Le Dirlo reçoit sur le pas de son cagibi une maman qui se fait du mouron à l'endroit de son petit.

- Monsieur le Dirlo, alors, mon petit, il fait la pige à tout le monde ou il n'en fiche pas une ramée?

- Madame la maman de potache, il faut que votre petit m'obéisse au doigt et à l'oeil, sinon, on ne sera pas d'accord. Quand je dis de tracer un trait rouge, il ne faut pas le tracer bleu sinon je lui frictionnerai les oreilles! Il est trop tôt pour en dire davantage, vous comprenez?

La maman de potache s'est tournée vers son fils Gérard en hochant la tête en signe de mécontentement.

En prenant poliment congé, on voyait clairement qu'elle n'y voyait pas clair. Elle avait une bobine travaillée par un questionnement douloureux. Elle se disait à part elle:

Il doit obéir au doigt... oui, mais lequel? Il y en a cinq dans chaque louche! Comment lui éviter de se mettre le doigt dans l'oeil? Le Dirlo ne m'en a rien dit.

Il doit obéir à l'oeil... oui, mais lequel? Le droit ou le gauche? Si, au moins, je pouvais l'aider à tout faire les doigts dans le nez. Et en plus, il "doigt" obéir au "doit" et à l'oeil; obéir aux "dieux"! Mon Deux, comment faire? Si le doigt dit non et l'oeil dit oui? Comment savoir quel est l'oeil Directeur? Comment...? Comment...?

Comment lui éviter l'impasse?

Comme ce questionnement infécond commençait à lui prendre la tête, elle se résigna à dire à son petit:

- Gérard! t'as entendu, tu dois obéir au doigt et à l'oeil!

- Faudrait savoir au doigt ou à l'oeil? aboya Gérard.

- T'as qu'à obéir au pif! rétorqua, désespérée, sa mère.

- Au pif, au pif! De toute façon, j'ai l'habitude, à quatre pat-tes, le pif sur le tapis et en plus, sans se plaindre, d'avalier de la poussière!

- T'en rajoutes, tu sais pas ce que tu veux!

- Si!

- Et quoi?

- Être une enveloppe!

- Timbrée?

- Mais non, af - fran - chiel scanda Gérard.

Puis, il continua son chemin, non sans mots dire les colles. Enfin, il se retourna et voyant la trombine déconfite de sa maman chérie, il lui lança:

- Te fais pas de bile maman, j'ai bien l'intention de grandir et je suis complètement d'accord avec Goethe.

- Qui c'est qu'ilà? demanda-t-elle soupçonneuse.

- C'est un savant qui a dit: "Devenir adulte, c'est pardonner à ses parents."

Réduite à quia mais rassurée, elle le prit dans ses bras pour le poutounéger.

HERBE

in "Artisans Pédagogiques" n°11, déc.1995